

Études littéraires africaines



BATY-DELALANDE (Hélène), MASSON (Pierre), éd., *Gide et la question coloniale : correspondance avec Marcel de Coppet, 1924-1950*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, coll. André Gide – Textes et correspondances, 2020, 235 p. – ISBN 978-2-729-71224-2

Dominique Ranaivoson

Number 52, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087079ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1087079ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranaivoson, D. (2021). Review of [BATY-DELALANDE (Hélène), MASSON (Pierre), éd., *Gide et la question coloniale : correspondance avec Marcel de Coppet, 1924-1950*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, coll. André Gide – Textes et correspondances, 2020, 235 p. – ISBN 978-2-729-71224-2]. *Études littéraires africaines*, (52), 198–200. <https://doi.org/10.7202/1087079ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

la formation des lecteurs constituent un apport intéressant pour l'étude des littératures d'Afrique subsaharienne, que celles-ci s'écrivent dans les langues nationales, en français, en anglais ou même en allemand (Albert Gouaffo, p. 275).

Le cadre théorique proposé mettant en avant la pluridisciplinarité, la littérature n'est cependant présente, le plus souvent, qu'à titre accessoire ou en tant que support d'enseignement. Akila Ahoui, par exemple, suggère de s'appuyer sur les études littéraires (« *Literaturwissenschaft* », p. 140) pour proposer une approche interculturelle de l'enseignement de l'allemand (« *interkulturelle Germanistik* », p. 138). La collecte, la transcription et la traduction de textes traditionnels (« *volkstümliche Texte* ») permettraient notamment de mettre en avant la richesse de la pluralité ethnique. Seul le texte d'Alain Joseph Sissao – « Contact des cultures et littérature : approche de l'interculturalité dans la littérature négro-africaine » – traite exclusivement de littérature. Cet article, qui se veut une synthèse allant des années 1920 (René Maran) au XXI^e siècle (Alain Mabanckou), demeure cependant quelque peu superficiel, même si la périodisation proposée est intéressante.

En associant un cadre théorique (première partie), des perspectives géopolitiques (deuxième partie) et des expérimentations pédagogiques et didactiques (troisième partie), les deux coordinateurs de ce volume nous proposent des croisements multiples et de nombreuses ouvertures vers des champs disciplinaires que les spécialistes de littérature n'ont pas toujours l'habitude d'explorer. Cet aspect, tout en générant une certaine frustration du lecteur qui passe d'un sujet à l'autre, constitue le principal intérêt d'un ouvrage qui introduit des glissements de perspective utiles et stimulants.

Pierre LEROUX

BATY-DELALANDE (Hélène), MASSON (Pierre), éd., *Gide et la question coloniale : correspondance avec Marcel de Coppet, 1924-1950*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, coll. André Gide – Textes et correspondances, 2020, 235 p. – ISBN 978-2-729-71224-2.

Comme le titre l'indique clairement, il s'agit là d'un volume gidien : il appartient à la collection « André Gide – textes et correspondances » et, à ce titre, a été diffusé aux membres de l'Association des Amis d'André Gide. C'est dire que cette correspondance resterait « gido-centrée » si elle ne mettait en évidence le rôle central d'un personnage bien connu des historiens de Madagascar pour avoir affronté l'insurrection de 1947 en tant que gouverneur général : Marcel de Coppet (1881-1968). Cet administrateur colonial rencontre Gide chez son meilleur ami, Roger Martin du Gard, en 1920. De Coppet évoque alors le Tchad où il est en poste et Martin du Gard

rapporte avoir vu Gide « se griser d'exotisme » auprès de lui (journal cité par le biographe de Marcel de Coppet, Alain Couturier, dans *Le Gouverneur et son miroir*. Paris : L'Harmattan, 2006, p. 69). Le triangle Gide / de Coppet / Martin du Gard, auquel il faut ajouter encore Christiane, épouse de Marcel de Coppet (et fille de Roger Martin du Gard), va donner lieu à des correspondances croisées, voire enchâssées, tout au long des années suivantes. Ce volume, qui rassemble cent deux lettres, datées surtout de années 1924 à 1938, permet de comprendre comment les deux hommes ont besoin l'un de l'autre. Marcel de Coppet a le souci des populations africaines et l'ambition que le cadre colonial permette d'améliorer leur vie. Sur le terrain, à Madagascar, au Sénégal, en Guinée puis au Tchad, il tente de mettre en pratique son idéal (« faire régner notre conception de la justice », p. 90), mais, s'il obtient quelques résultats, il s'attire surtout la franche hostilité des grandes compagnies et sa carrière s'en trouve ralentie. Sans compter que son devoir de réserve de fonctionnaire l'empêche d'écrire cet ouvrage sur « la question coloniale » (p. 90) qu'il médite et où il pourrait dire à tous ce qu'il écrit à Gide le 22 décembre 1930 : « Les Blancs de Brazzaville et de Kinshasa sont féroces. Tôt ou tard à leur violence, à leur haine, répondront la violence et la haine des indigènes » (p. 124). Gide est plus âgé que lui, et mieux introduit dans les milieux parisiens mais, s'il a une sensibilité sociale, sa vie est l'écriture et il ne connaît pas la réalité africaine. C'est donc grâce aux encouragements et aux recommandations de son correspondant qu'avec le réalisateur Marc Allégret, il rejoint de Coppet au Tchad puis poursuit à travers le Congo en 1927. Le long de cet itinéraire balisé, il rencontre des Africains et découvre la condition des populations réquisitionnées, malmenées par les compagnies privées. De retour à Paris, il veut intercéder en faveur de son ami auprès des responsables politiques et des services du Ministère, en même temps qu'il publie *Voyage au Congo* (1927) et *Retour du Tchad* (1928). Si ses dénonciations choquent le Bureau International du Travail qui change sa réglementation, elles fâchent ceux qu'elles mettent directement en cause et ceux-ci se vengent sur les nominations de M. de Coppet. Les échanges publiés témoignent de ces imbroglios et des pressions diverses exercées sur et par l'administration coloniale.

À partir de 1930, de Coppet, rejoint par son épouse, est enfin Gouverneur, puis il se trouve de nouveau ballotté d'un poste à l'autre (Dakar, Porto-Novo, Djibouti, Dakar). Sans discontinuer, il invite Gide qui accepte, programme, renonce, part en URSS, est assailli par d'autres combats. Pourtant, l'Afrique l'attire, non pas tant pour poursuivre les dénonciations qui lui ont valu trop d'attaques que pour y trouver l'isolement. Il confie ainsi à Martin du Gard : « Je ne vois plus de salut que dans la fuite » (p. 137) et confie à de Coppet que « s'ajoute à ce désir [de le voir], celui de [s]e dégager de ce réseau de factices obligations dans lequel [il] [s]e débat misérablement et qui [lui] enlève toute liberté de pensée, toute possibilité de vrai travail » (lettre du 20 août 1933, p. 138). Il retournera en Afrique en 1938 lors d'une tournée pour la commission d'enquête aux colonies,

mais cette entreprise n'ira pas à son terme ; Gide a « lâché prise », redoutant « le raffut » et craignant de dresser à nouveau les colons contre son ami (7 mai 1938, p. 185). Les lettres de M. de Coppet témoignent du même découragement. Lui, le socialiste épris d'humanisme et d'idéal, écrit à Gide le 16 juillet 1937 de Dakar, d'où il dirige toute l'Afrique Occidentale Française (AOF) : « Je n'ai jamais cru au communisme [comme Gide] mais j'ai cru au socialisme et aujourd'hui je n'y crois plus. J'ai perdu la foi. Toute ma vie j'ai défendu la justice et la liberté. Aujourd'hui, je les défends encore mais je ne puis plus espérer qu'elles règnent jamais » (p. 173). Leur correspondance permet aussi de découvrir Marcel de Coppet traducteur de l'Anglais Arnold Bennett, sur les conseils de Gide (la correspondance des deux écrivains a été publiée dès 1964 chez Droz). Il traduit notamment *Old Wives' Tale*, lit son texte à Gide et Martin du Gard qui l'amendent avant que le volume ne soit publié sous le titre d'*Un conte de bonnes femmes* à la NRF en 1931, corrigé et préfacé par Gide (p. 121 et p. 126).

Les lettres de chacun évoquent aussi leurs amis et conjoints, les changements politiques, l'Exposition Coloniale ; passent ainsi les silhouettes de Griaule, de Delavignette, du ministre Moutet et, bien sûr, celle de Martin du Gard, confident avant qu'il ne supporte pas de devenir le beau-père de son ami, puis finisse par se réconcilier avec lui.

Il faut saluer la présentation de cet ensemble de lettres dont les correspondants changent sans cesse de lieu et de statut (de Coppet vient régulièrement en France, Gide est sans cesse en mouvement). Les brefs résumés qui rappellent les faits, les correspondances parallèles (avec Martin du Gard ou Maria Van Rysselberghe, dite « la Petite Dame ») et un appareil de notes permettent de suivre sans difficulté les développements et de comprendre les situations évoquées. On l'aura compris, cette correspondance met certes en évidence les engagements africains de Gide, mais elle montre aussi comment un fonctionnaire colonial atypique comme de Coppet a pu tenter de mener une carrière selon son idéal. Le tandem qu'ont formé les deux hommes n'est hélas pas retenu comme tel ; et cet intéressant volume aurait gagné à s'intituler plutôt « Gide et de Coppet face à l'administration coloniale ».

Dominique RANAIVOSON

BISHOP (Stephen L.), *Scripting Shame in African Literature*. Liverpool : Liverpool University Press, 2021, viii-269 p. – ISBN 978-1-800-34843-1.

Maître de conférences en littérature francophone à l'Université de New Mexico, où il dirige également l'Institut d'Études Internationales, Stephen Bishop s'intéresse ici à une émotion qui, bien qu'elle soit « présente dans un grand nombre de textes littéraires [africains], [en] constitue rarement